

L'ÉMANCIPATEUR

Organe communiste-anarchiste-révolutionnaire

Édité par le groupe « Les Chercheurs de Vérité »

Chaque collaborateur est responsable de ses articles

Abonnement

Un an, 1.50 — Six mois 0.75

Nous voulons instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate au développement progressif de l'humanité.

Rédaction-administration :

François REQUILÉZ, 154, Micheroux (Liège)

Le droit à la vie

Par le fait même de sa naissance, chaque être a le droit de vivre et d'être heureux. Ce droit d'aller, de venir librement dans l'espace, le sol sous les pieds, le ciel sur la tête, le soleil dans les yeux, l'air dans la poitrine, — ce droit primordial, antérieur à tous les autres droits, imprescriptible et naturel, — on le conteste à des millions d'êtres humains.

Ces millions de déshérités auxquels les riches ont pris la terre — notre mère nourricière à tous — ne peuvent faire un pas à droite ou à gauche, manger ou dormir, jouir en un mot de leurs organes, satisfaire leurs besoins et vivre, qu'avec la permission d'autres hommes : leur vie est toujours précaire, à la merci des caprices de ceux qui sont devenus leurs maîtres. Ils ne peuvent aller et venir dans le grand domaine humain sans, à chaque pas rencontrer une barrière, sans être arrêté par ces mots : « N'allez pas dans ce champ, il est à un tel ; n'allez pas dans ce bois, il appartient à celui-ci ; ne cueillez pas ces fruits, ne pêchez pas ces poissons, ils sont la propriété de celui-là. »

Ils demandent : « Mais alors, nous autres, qu'avons-nous donc ? » « Rien, leur répondra-t-on, vous n'avez rien. » Et tout petits déjà, au moyen de la religion et des lois, on aura façonné leur cerveau pour qu'ils acceptent sans murmurer cette criante injustice.

« Les racines des plantes s'assimilent le suc de la terre, mais le produit n'en est pas pour vous, leur dit-on. La pluie nous mouille comme les autres, mais ce n'est pas pour vous qu'elle fait croître les récoltes, et le soleil ne rayonne que pour dorer des blés et murir des fruits dont vous ne goûterez pas. »

La terre tourne autour du soleil et présente alternativement chacune de ses faces à l'influence vivifiante, de cet astre, mais ce grand mouvement ne se fait pas au profit de toutes les créatures, car la terre appartient aux uns et pas aux autres, des hommes l'ont achetée avec leur or et leur argent. Mais par quels subterfuges, puisque l'or et l'argent sont contenus dans la terre avec les autres métaux ?

Comment se fait-il qu'une partie du tout puisse valoir autant que le tout ?

Comment se fait-il, s'ils ont acheté la terre avec leur or, qu'ils aient encore tout l'or ? Mystère !

Et ces forêts immenses ensevelies depuis des millions de siècles par des révolutions géologiques, ils ne peuvent les avoir achetées, ni en avoir hérité de leur père puisque alors il n'y avait encore personne sur la terre !

C'est à eux tout de même, car, depuis les entrailles de la terre et le fond de l'océan jusqu'aux plus hauts sommets des grands monts, tout leur appartient, c'est pour que celui-ci puisse donner une dot à sa fille que ces forêts ont poussé jadis ; c'est pour que celui-là puisse donner un hôtel à sa maîtresse que les révolutions géologiques ont eu lieu, et c'est pour

qu'ils puissent sabler le champagne que ces forêts se sont lentement converties en houille,

Mais si les déshérités demandent : « Comment ferons-nous pour vivre si nous n'avons droit à rien ? » « Rassurez-vous, leur répondra-t-on : les possédants sont de braves gens, et pour peu que vous soyez sages, que vous obéissiez à toutes leurs volontés, ils vous permettront de vivre, en échange de quoi, vous devrez labourer leurs champs, leur faire des habits, construire leurs maisons, tondre leurs brebis, émonder leurs arbres, faire des machines, des livres ; en un mot leur procurer toutes les jouissances physiques et intellectuelles auxquelles ils ont seuls droit. Si les riches ont la bonté de vous laisser manger leur pain, boire leur eau, vous devez les en remercier infiniment, car votre vie leur appartient en même temps que le reste. »

Vous n'avez le droit de vivre qu'avec leur bon plaisir, et à condition que vous travaillerez pour eux. Ils vous dirigeront, ils vous regarderont travailler, ils jouiront des fruits de votre labeur, car ils y ont droit. Tout ce que vous pouvez mettre en œuvre dans votre production leur appartient également. Alors qu'eux, nés en même temps que vous, commanderont toute leur vie, toute votre vie vous obéirez ; alors qu'ils pourront se reposer à l'ombre des arbres, poétiser au murmure de la source, revivifier leurs muscles dans les ondes de la mer, retrouver la santé dans les sources thermales, jouir du vaste horizon sur le sommet des montagnes, entrer en possession du domaine intellectuel de l'humanité et converser ainsi avec les puissants semeurs d'idées, les infatigables chercheurs de l'au-delà.

Vous à peine sortis de la première enfance, vous devrez, forcés de naissance, commencer à trainer votre boulet de misère, vous devrez produire pour que d'autres consomment, travailler pour que d'autres vivent oisifs, mourir à la peine pour que d'autres soient dans la joie.

Alors qu'ils peuvent parcourir en tous sens le grand domaine, jouir de tous les horizons, vivre en communion constante avec la nature et puiser, à cette source intarissable de poésie, les plus délicates et les plus douces sensations que l'être puisse ressentir. — Vous n'aurez pour tout horizon que les quatre murs de vos mansardes, de vos ateliers, du bagne ou de la prison ; vous devrez, machine humaine, dont la vie se réduit à un acte toujours le même, indéfiniment répété, recommencer chaque jour la tâche de la veille, jusqu'à ce qu'un rouage se brise en vous, ou qu'usés et vieillissants, l'on vous jette au ruisseau comme ne procurant pas un bénéfice suffisant.

Malheur à vous si la maladie vous terrasse, si jeunes ou vieux, vous êtes trop faibles pour produire au gré des possédants. — Malheur à vous si vous ne trouvez personne à qui substituer votre cerveau, vos bras, votre corps, vous rouleriez d'abîme en abîme. — On vous fera un crime de vos haillons, un opprobre de

vos tiraillements d'estomac ; la société entière vous jettera l'anathème et l'autorité en intervenant la loi à la main, vous criera : « Malheur aux sans-gîte, malheur à qui n'a pas un toit pour abriter sa tête, malheur à qui n'a pas un grabat pour reposer ses membres endoloris, malheur à qui se permet d'avoir faim quand les autres ont trop mangé, malheur à qui a froid quand les autres ont chaud, malheur aux vagabonds, malheur aux vaincus ! — Et elle les frappera pour s'être permis de n'avoir rien, alors que les autres ont tout. »

C'est justice dit la loi. — Cela est un crime répondrons-nous, cela ne doit pas être, cela doit cesser d'exister, car cela n'est pas juste.

(Extrait de la déclaration de l'anarchiste Etiévant en cour d'Assises.)



Ressaissons nous !

Camarades anarchistes, il est grand temps de nous ressaisir et de nous serrer les coudes.

De tous les côtés nos idées, ainsi que nos militants sont l'objet des plus outragantes calomnies et des plus injurieuses critiques de la part des pontifs de la sociale démocratie.

Non seulement nous avons contre nous les exploiters capitalistes, avec tous leurs défenseurs, magistrats, policiers, etc., mais aussi nous sommes en lutte continue avec les arrivistes de tous les partis en général et du parti social-démocrate en particulier.

Cette engeance, les arrivistes ne reculent devant aucun moyen pour se caser dans des positions lucratives, leur permettant de vivre comme de parfaits bourgeois au détriment de ceux qui produisent.

On a vu, pour citer un exemple, M. Bury, qui fut autrefois un mandataire, et un ardent défenseur du parti ouvrier, afin de satisfaire l'appétit insatiable de sa femme, accepté de devenir chef de division chez le gouverneur de la province de Liège. Vous devez deviner que la différence des revenus était plus que sensible.

La place nous manque pour en citer d'avantage. Aussi ces parvenus supportent-ils difficilement les critiques et le désintéressement des anarchistes. Tous ceux qui ne pensent pas comme eux sont certains de se heurter à leur grossièreté et à leur mauvaise foi.

Dernièrement dans le journal *Le Peuple*, qui fait beaucoup de la réclame pour les courses de bicyclettes, nos camarades de Hollogne-aux-Pierres, ont été belle et bien dilapidés par un de ces fromageux personnages. Il est vrai que nos irrespectueux anarchistes avaient poussés l'inconvenance jusqu'à dire que tout est gragné dans le parti ouvrier.

Cela leur en a coûté. Les épithètes ordurières ont été décernées gratuitement. Au point, que pour ce stupide crétin, nos amis ne sont rien d'autres que des crapaux puants, bavant sans se lasser sur les pauvres mandataires socialistes. Et tout le monde, c'est le vétérinaire qui l'écrit, se

détournent de ces crapaux comme d'un abcès purulent.

Voilà, certes, une excellente façon de faire l'éducation des ouvriers, cela dénote un bel esprit de tolérance. Sans aucun doute, cet individu fait profession d'opérer sur des charognes dans un champs d'équarissage.

Cependant, cher Monsieur, il ne serait pas si difficile de montrer par quelques petits exemples que le parti ouvrier est joliment gangrené.

Qu'il nous suffise de vous dire, cela vous ferait-il même enragé, qu'un parti qui possède des fantômes qui vont dîner chez le roi, d'autres qui vont au Congo pour défendre des missionnaires, ou qui présentent à la chambre des projets pour faire accorder des pensions aux veuves d'officiers. Ce parti disons-nous est aussi pourri que le parti libéral et que le parti clérical.

Ce qu'il y a de pire dans tout cela, c'est que parmi tous ces prétendus socialistes, il n'y en a pas un seul qui proteste contre de telles façons d'agir. Tous le prolétariat organisé est courbé sous la férule des politiciens. Si c'est pour répandre des vérités aussi incontestables que les anarchistes sont des crapaux puants, et bien, ils en sont fiers et vous pouvez être certain qu'ils le resteront encore longtemps.

D'ailleurs, les crapaux puants méritent beaucoup plus d'égards que vous voulez bien leur donner. Et si vous connaissiez l'histoire naturelle, même d'une façon élémentaire, vous sauriez certainement qu'ils sont d'une précieuse utilité. Sans eux nous ne pourrions manger ces délicieuses fraises que l'on déguste si volontiers. Car voyez-vous, les crapaux dévorent les limaçons connus pour leurs traces impures, et qui mangent les fraises. Ce qui fait donc que grâce aux gentils petits crapaux puants ce bon fruit nous est réservé. Maintenant, l'autre sorte de crapaux puants, que l'on appelle les anarchistes, et qui vous gênent si fort, sont eux aussi, d'une bienfaisante utilité. S'ils n'existaient pas, ceux qui travaillent seraient bientôt engloutis vivants, par une espèce de requin aux dents longues (autre sorte de limaçon) qui pullule dans tous les partis politiques.

De sorte, que les méchants anarchistes que nous sommes, rendent un immense service à la classe ouvrière, en lui développant son initiative et son esprit de révolte, à seule fin qu'elle puisse se débarrasser de tous ceux qui la flatte afin d'obtenir ses suffrages pour vivre en parasite à ses dépens.

Les ouvriers anarchistes consacrent tous leurs efforts pour faire entrer le plus d'idées et le plus de principes possible dans les cervaux des exploités, convaincus que leur émancipation ne peut dépendre que de leurs propres efforts.

Et cette émancipation se fera contre les parasites de tous les partis, aussi bien contre les mandataires sociaux-démocrates, les gratte papiers, employés, secrétaires permanents, etc., que contre les possédants, pour la seule raison qu'ils sont des endormeurs.

Telle est la besogne que les anarchistes,

LES CHERCHEURS DE VÉRITÉ
Généraliste d'Économie Sociale
de l'ÉPIQUE
Art, Science, Nature
La Vérité de l'Épique

s'efforceront de faire désormais.

MAXIME.

P. S. — Dans le but d'intensifier la propagande ainsi que pour défendre les militants contre les attaques malveillantes des arrivistes ; nous avons lancé un journal. Tous les camarades ont répondu à notre appel et nous ont aidé pour l'éditer.

Il y en a encore quelques uns qui n'ont pas donné signe de vie. Et comme, dans leurs critiques les sociaux-démocrates font appel aux vrais et bons libertaires pour répudier les mauvais ; nous nous empressons auprès de ces prétendus bons, si réellement ils existent, afin qu'il veuillent bien se prononcer sur notre façon d'agir.

Notre journal étant une tribune libre, ils pourrout y exposer leurs manières de voir.

MAXIME



La classe ouvrière et ses plaisirs

A voir les plaisirs auxquels les ouvriers s'adonnent je me demande s'il sera jamais possible de leur faire comprendre des principes. Voyons quelques plaisirs grossiers qui servent à abrutir les ouvriers : les chants de coq, les concours de pigeons, les courses de bicyclettes, les soirées de chant, etc., qui ne sont que prétexte à beuverie. Après il y a aussi l'alcoolisme qui avec les préjugés et l'ignorance entretiennent un état d'esprit particulièrement démoralisant.

Je n'insisterai pas d'avantage sur les effets spéciaux à chacun de ces vices ; je crois que je pourrais me borner à attribuer à ces plaisirs grossiers la situation malheureuse qui nous est faite au point de vue économique et social.

Je ne vois que l'éducation comme moyen de faire changer cet état de chose, et je pense que si ce moyen était employé plus sérieusement et surtout d'une façon plus pratique, il produirait d'heureux résultats.

Mais rien ou presque rien n'a été fait dans ce but ; ceux qui auraient pu contribuer à ce travail arrivent quelque fois volontairement où non, à faire tout le contraire.

Il serait si simple cependant de faire quelque chose de pratique. Ceux qui ont trouvé mauvais tout ce qui contribue à l'ignorance et à l'esclavage des exploités doivent savoir qu'ils sont tenus de lutter contre cet état de choses.

A mon sens rien n'est plus facile cependant de serser de fréquenter les cabarets et éviter de faire le commerce d'alcool pour contribuer ainsi à combattre l'alcoolisme.

De même qu'il est facile de ne pas fréquenter les gens d'église, de la magistrature, de l'armée, afin de lutter contre l'ignorance, l'injustice ou l'uniformité.

Les plaisirs élevés et nobles ne manquent pas cependant et ce n'est pas une raison parce que nous serions les nègres de l'usine ou les forçats de la mine que nous ne serions pas à même un jour de comprendre les poètes et littérateurs de tous les temps qui ne sont plus aujourd'hui que par une minorité d'oisifs.

Après les œuvres de beauté, nous avons aussi droit aux œuvres de science que les savants n'ont pas écrit spécialement pour nos maîtres. Ensuite nous avons le théâtre avec ses trésors musicaux et aussi ce que nous comprenons mieux ses pièces à thèse.

Nous pouvons encore visiter les différents musées de peintures, de sculptures, d'archéologie, etc., qui existent aujourd'hui un peu dans toutes les villes. Les voyages d'excursions ne sont pas non plus à dédaigner ; comme les plaisirs cités

plus haut, ils ont pour effet de développer la pensée de procurer des jouissances agréables autant qu'utiles et surtout de fortifier nos convictions.

D'autres distractions pourraient être préconisées. Je m'en tiens pour aujourd'hui à celles que j'ai citées et je demande à ceux qui vivent de la même vie que moi ; ces plaisirs ne sont-ils pas aussi agréables que ceux auxquels la majorité des ouvriers se livrent ?

Et surtout sont-ils plus coûteux ?

Je vous convie donc ouvrier à changer votre façon de vivre et à goûter les bienfaits du savoir.

Fréquentez assidument nos bibliothèques où vous trouverez les moyens de rechercher la vérité, et cette vérité vous rendra libre.

FELLMAN Charles.



CROCS ET GRIFFES

Les Nystagmusiens. — C'est le nom d'un club qui vient de se créer à Liège.

Les notabilités qui en font partie sont les citoyens Leblanc, Francotte, Jaennsen, Troclet, Dejardin, etc.

Ils sont surtout remarquables parce qu'ils portent des lunettes.

Les lieux qu'ils fréquentent le plus souvent sont : l'hôtel de Suède, le Phare, le Walhalla, etc.

Des mauvaises langues prétendent même qu'ils s'y rencontrent parfois avec des capitalistes genre Quokaiko, afin d'examiner les moyens les plus pratiques, pour museler la classe ouvrière. Mais vous savez, tout cela est bien loin de notre pensée.

Inauguration de l'exposition. — A l'arrivée du Roi et de la Reine au pavillon de la ville de Bruxelles, Mademoiselle Georgette Grimard offrit à la Souveraine une superbe gerbe d'orchidées, et celle-ci remercia et complimenta, avec sa grâce coutumière, la fille de l'échevin socialiste. On peut être certain que cette demoiselle n'épousera pas un hiercheur de Wéristher, ni un ouvrier de la ferme des boues.

Propagande socialiste

Un exemple — Le citoyen Michel Holjung, un des meilleurs militants de la région Est de Paris, peut-être donné comme exemple à tous nos amis du parti socialiste,

« Membre de la section du parti, de la coopérative, de l'œuvre des pupilles, du groupe sportif, il est un de ceux qui a accompli un des premiers chez nous l'importance de la culture physique dans l'éducation actuelle ; aussi tout en développant chez ses enfants leurs aptitudes intellectuelles, il s'efforce dans la mesure de ses moyens d'en faire des athlètes. Il y a réussi.

Son fils aîné Maurice, que tous les coopérateurs connaissent bien pour l'avoir entendu chanter « L'Internationale », « Le Coq rouge » et d'autres chansons socialistes, s'est merveilleusement comporté dimanche dernier en couvrant les 45 km du parcourt Champigny-Coudert et retour ou se disputait la course du Club sportif socialiste de Montreuil en 1 h. 43 m. sur son excellente bicyclette « La loge » battant en même temps un certain nombre de concurrents beaucoup plus âgés que lui.

Il est heureux que nombreux fussent les militants comme Holjung, nous aurions ainsi pour l'avenir des générations conscientes et fortes. »

« Humanité » (Journal de Jaurès) du 26 juillet 1910.

En Belgique c'est absolument comme

en France. Des conseillers provinciaux socialistes payent des coureurs pour se faire de la réclame.

Marchandises socialistes — Les ouvriers qui chiquent les rollés du Lion Rouge. contribuent par ce fait à leur émancipation.

Lors ne l'inauguration du Roi Niais I, les députés qui n'avaient pas jetté de notes discordantes aux hurrahs patriotiques, avaient mérités une récompense peu banale : Bèbert autorisa ces Messieurs à embrasser la délicieuse Bèbette.

Quand ce fut le tour du camarade Dejardin, qui pour la circonstance avait étrenné une superbe queue de morue, la nouvelle reine remarqua qu'il avait oublié d'ôter sa chique de rolle.

— Comment vous chiquez, Monsieur Dejardin ! s'exclama notre gracieuse reine.

— Je chique les rollés du Lion rouge, dont je suis le représentant, fil l'ex libérateur.

— Tiens, tiens, cela tombe bien, c'est justement la maison où nous nous fournissons.

Et depuis ce jour M. Dejardin est devenu le fournisseur de la cour.

Un révolutionnaire verbeux.



CLÉRICALISME

Dans la commune de Fléron d'ordinaire si paisible c'est passé dernièrement un fait bien étrange. Je ne puis me passer de raconter la chose à nos aimables lecteurs.

Il faut vous dire qu'un habitant se trouvait gravement malade et la mort n'était plus qu'une question d'heure. Il paraît que cela arrive à beaucoup d'entre nous !

Le prêtre de la paroisse ayant appris la chose rendit visite au moribond. C'est d'ailleurs une habitude sacrée pour ces fins renards de s'empresser auprès des malades et de profiter de leurs derniers moments afin de mieux ébranler leur volonté. Notre homme sentait de plus en plus approcher la mort.

Craignant pour le repos de son âme et ne voulant pas se voir fermer au nez les portes de l'éden céleste, il eut l'idée de se faire décroter la conscience.

Il profita donc de la présence du débarbouilleur d'âmes qui lui avait déjà offert de le confesser. Le pêcheur fit un long récit des fautes, des faiblesses, etc. auxquelles sont sujet tous les humains payant ainsi la faute d'Adam.

Après avoir fouillé jusqu'au plus profond de son être afin de ne rien omettre, le moribond reçut les saints sacrements de notre mère la sainte église. Le prêtre lui délivra un passeport signé de sa main lui permettant de franchir les frontières de la vie à la mort sans aucun inconvénients. De plus, il lui remit une recommandation pour entrer auprès des grands saints du paradis. Vous pensez bien que l'homme pouvait alors mourir tranquillement, c'est ce qu'il fit.

Seulement, malgré toutes ses précautions et ses mesures le sort ou le hasard, Dieu ou les événements, c'est à voir qui est en faute, il en fut décidé tout autrement.

Malgré tous les soins pris par le mourant pour gagner les récompenses du ciel et aller se jeter dans les bras du père éternel son âme est au diable, elle devra gémir toute l'éternité dans les flammes de l'enfer.

Voici pour quelles raisons, quand notre paroissien fût mort, le prêtre qui l'avait confessé et qui lui avait promis le ciel apprit que celui-ci était divorcé.

Alors il va sans dire qu'après un tel crime il était impossible de rester dans les bonnes grâces et le curé refusa de recevoir

un tel pêcheur dans la succursale de la maison de Dieu. Il envoya de suite un câblogramme à Saint-Pierre afin d'arrêter le brigand et pour plus de sûreté il y ajouta la fiche anthropométrique.

Aussi nous serons tous d'accord pour admettre que l'église ne peut admettre que l'ont brisé ainsi le saint sacrement du mariage. Et les deux conjoints accolés ensemble sous l'œil de Dieu et avec l'intervention de sa sainteté le curé sont obligés de cohabiter malgré tout, même s'ils ne s'entendent pas. Car s'ils ne peuvent se supporter ils leur reste toujours la ressource de se casser le nez réciproquement.

C'est pour ne pas tomber dans de tels travers que les prêtres préfèrent ne pas se marier, de cette façon ils leur est permis d'avoir si peu ou tant de femmes qu'ils veulent, sans pour cela risquer de perdre les grâces du ciel pour s'être divorcé.

Un jaune neutre.



LA QUINZAINE

Beyne-Heusay — Un camarade de Beyne-Heusay nous prie d'insérer la lettre suivante, envoyée au journal *Le Peuple*, le 8 septembre et qu'il a refusé d'insérer :

« N'étant pas un habitué des conférences contradictoires, encore moins des réunions politiques ou sociales, mais travailleur obscur ayant soif de faire connaître la vérité, je voudrais relever quelques mots de l'article du camarade Servais paru dans *Le Peuple* du 7 septembre, à propos de l'admirable chimère de l'anarchie.

Etant un adepte des idées rénovatrices, je me demande si le camarade Servais connaît à fond l'idéal anarchiste ou bien s'il n'agit pas en sectaire ou en homme de mauvaise foi.

Camarade Servais, l'anarchie n'est pas une chimère comme vous le prétendez, mais bien l'idéal d'une société, où l'individu se développera librement émancipé de toute tutelle gouvernementale.

Une société future ou disparaîtrons toute haine, tous mensonges, pour faire place à la vérité. Quand à la question sociale à résoudre, il y en a certainement encore pour longtemps avant de chanter victoire comme vous le faite. Et ce n'est pas en coupant les arbres et les jeter dans le fleuve que l'on arrête le cours d'eau. Ce n'est pas non plus en traitant l'idéal anarchiste de chimère qu'on arrêtera la marche de la vérité.

Pour faire disparaître la douleur universelle il faudrait d'abord émanciper la classe ouvrière en préparant les cerveaux aux futurs révolutions. Ce qui n'est pas si enfantin que vous voulez bien prétendre.

L'anarchie a dit Blanqui (l'Enfermé), est le règne de l'avenir et l'avenir appartient à nos enfants. C'est à nous à leur préparer cette société harmonieuse qu'est le communisme anarchiste.

Pour cela, il faut que l'on fasse crouler le vieil édifice qu'est la société actuelle avec tous ses mensonges et sa corruption en faisant place à la vérité.

Instaurer une société libre où tout individu, jeune et vieux, aura place au banquet de la vie.

Voilà le but de l'admirable chimère de l'anarchie.

GUIL. COLETTE

Debat contradictoire.

J'avais l'intention d'écrire un compte-rendu de la réunion de Romsée du 4 septembre pour avantager notre chef de file.

Je croyais pouvoir dire que notre ami avait réfuté d'un trait les savantes aneries et les scientifiques stupidités du parasite Francotte. Mais trop tard ! dans *le Peuple* deux malins avaient écrit tout ce que

j'avais pensé mais, sacrebleu, c'était contre notre porte parole.

Je me suis empressé alors de choisir quelques mensonges, quelques insinuations à lancer contre les altruistes centralistes, pour diminuer leur éclatantes victoires, et rendre un peu de vie à notre lanceur de venin. Il en a bien besoin depuis que le défenseur par excellence a réfuté ses balivernes.

De ces deux compte-rendu du « Peuple » le premier n'est pas signé, le second est dû à la plume experte de l'arbitre de la modestie et de la sincérité Léopold Servais.

Dans le premier il est dit que Réquilez n'a plus osé défendre les affirmations de la première réunion. Dans le second le malchanceux Servais trouve qu'il a entendu confirmer ce qui avait été dit à la réunion du 12 août ; quel contradiction pour si peu de chose. Quand on a la prétention de vouloir être un arbitre de la sincérité, on doit admettre que cela exige une certaine capacité et un degré de tolérance que l'intérêt vous empêche de posséder.

Il faut publier un compte rendu sténographique pour donner une idée exacte des balivernes que les deux parties peuvent avoir dit ; il n'y a que ce moyen pour arriver à un résultat logique.

Quand on a si peu de bonne volonté pour reproduire les malveillantes insinuations de quelqu'un, on devrait éviter soi-même d'en lancer comme vous l'avez fait à Ayeneux à une conférence, simplement parce que le camarade Kroonen lui avait dit avoir lut, dans le journal *Le soir* que Debroukère quittait la direction du *Peuple* Servais appelait notre ami un louche et refusait de discuter avec lui. Ce grand esprit qui cherche à faire disparaître la douleur universelle (pour lui) en devenant agent d'assurance, c'est couvert de ridicule.

Il doute qu'il puisse y avoir plusieurs méthodes d'affranchissement notre grand homme. Est-ce que l'homme préhistorique a attendu les syndicats centralisés pour sortir des cavernes et devenir chasseur, pasteur et laboureur.

Si les esclaves avaient attendu l'arrivée des inutiles parlementeurs de toutes écoles et de tout calibres, avant de faire les révolutions bienfaisantes, nous serions encore les serfs de la glèbe.

J'ai appelé plus haut ce pauvre M. Servais malchanceux il n'a réellement que cela de distingué ; il est pourchassé d'une malchance exceptionnelle. Ainsi ses collègues assureurs lui font beaucoup de tort en venant sur son rayon, il a dû réclamer contre eux.

En suite il croyait bien être sauvé quand il fut question d'élire un secrétaire permanent dans le plateau pour les coopératives et les syndicats centralisés. Il croyait enfin arrivé à être casé ; Debroukère fit même de la réclame pour lui dans « Le Peuple ». Peine perdue, la malchance persistait, la question fut rejetée dans la plupart des organisations. Et notre désintéressé aspirant dû se contenter de son petit commerce de vinaigre pour ne pas mourir de faim ; heureusement, car la perte aurait vraiment été sensible.

Voici maintenant un exemple qui démontrera comment Francotte a réfuté les balivernes de Réquilez. Celui-ci avait donné lecture de l'article 38 du règlement centraliste, article qui a rapport à la propagande et qui fut publié dans *L'ouvrier Mineur*.

Francotte munit de son livret de membre, fit remarquer que l'article cité ne visait pas la question de propagande.

Il ajouta voila comment l'on tronque les articles d'un règlement qui n'a même été admis qu'en partie, dans le nouveau règlement il est dit qu'une cotisation de cinquante centimes est destinée à la propagande.

« Voila, s'écria-t-il tout heureux, com-

ment on confond les menteurs, les calomniateurs ! »

Voulant en avoir le cœur net, j'ai acheté à prix d'or un de ces livrets qui contiennent tant de vérités. J'y ai vu que c'est bien vingt cinq et non cinquante centimes qui sont laissés à la propagande et l'article 38 est devenu l'article 40 que Francotte a eut bien soin de ne pas lire et que Réquilez a signalé dans son article « Les Traîtres » du précédent numéro.

Voila les procédés scientifiques qui furent applaudis par les petits caporaux venus exprès pour cela.

Pour finir je reconnais que notre orateur de trente-sixième ordre a parlé à côté de la question, seulement il ne pouvait en être autrement. Après avoir été attaqué plusieurs fois, dans « Le Peuple » et dans « La Bataille », les anarchistes ont profité de l'unique occasion qui nous était offerte de nous expliquer en public sur notre attitude.

Nous avons demandé qu'il fut apporter un seul fait prouvant que nous étions des traîtres, vous ne l'avez pas apporté et nous l'attendons toujours.

Nous prétendons nous, pouvoir penser et agir d'accord avec nos principes anarchistes contre les exploiters bourgeois et contre les inutiles et aspirants parasites social-démocrates.

Ouvriers, vous ne devez compter que sur vous même, développez votre intelligence et votre initiative par la lecture, la discussion et l'observation.

Envoyez aux six cents diales les mendiants de suffrage et ceux qui veulent devenir nos bergers. Faisons nos affaires nous-mêmes.

Pierre Smith.

Huy — Un aveu. — Le socialisme des social-démocrates belges est une religion. C'est « Le Peuple » du 11 septemb. leur organe officiel qui nous l'apprend. Voici textuellement la pharse telle que que l'écrit Thonet, le signataire de l'article intitulé : Le jubilé du parti.

« Depuis 25 ans nous avons marché. « En ces années lointaines déjà, les prêtres « étaient tout puissants et se riaient des « audacieux qui prêchaient la Religion « nouvelle. »

Quoi que nous n'en doutions pas, nous n'en remercions pas moins Thonet de l'avoir écrit et nous avons constaté qu'aucun des autres n'a protesté.

Le Parti Ouvrier est une religion, par conséquent leurs membres deviennent des religieux et naturellement il leur faut des prêtres, des autels et des idoles. Les chrétiens croyent en un être suprême. Les démocrates croyent en leurs chefs, dieux terrestres, visibles et très souvent faillibles même ils sont parfois méchants. Il n'est donc pas étonnant que les socialistes parlementaires ne cherchent pas à faire l'éducation des travailleurs, car ils savent parfaitement bien que le jour où ceux-ci penseront par eux-mêmes la religion nouvelle aura vécu.

Je ne vois pas bien la nécessité de renverser les vieilles religions pour les remplacer par des nouvelles.

Quand les ouvriers comprendront qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour changer leurs situations misérable.

Ils devront admettre que les religions ont toujours été un obstacle au développement naturel de l'humanité.

Le camarade Requilez parti à la Côte d'Azur nous a laissé la note suivante :

Il ne continuera pas à discuter avec Francotte sur l'anarchisme et le socialisme comme il avait été convenu à Romsée. Il ne se sent pas le courage de continuer à parler avec et devant des gens qui prétendent mieux savoir que lui ce qu'il dit et ce qu'il pense.

Si Francotte ou ses amis jugent utile de polémiquer sur cette question, ils peuvent le faire par écrit, dans « Le Peuple » où dans « La Bataille » et nous y répondrons dans « L'Emancipateur ». De cette façon il sera plus difficile de faire dire à quelqu'un le contraire de ce qu'il a défendu.



ACTIONS ET METHODES

Dans les pays pauvres, où les idées d'émancipation n'ont guère pénétré, où l'obstacle qui empêche la marche du progrès est grand, les difficultés énormes ; seuls les révolutionnaires de toutes écoles et les anarchistes surtout ont le courage de combattre l'autorité sous toutes ses formes : état, religion, propriété.

Les socialistes-démocrates toujours intéressés arrivent après, quand le chemin est déblayé et accapare, font leurs résultats et les améliorations que les autres ont acquis. Leurs rôles consistent toujours à se mettre entre les révoltés et leurs oppresseurs. C'est pour cela que leur action toujours opportuniste a de suite conquis un large champ d'action très superficiel sur la masse. C'est un système délégation. Les déshérités sont toujours par là escroqués d'une partie du fruit de leurs luttes et leurs actions dévient presque toujours à l'approche du but.

Les classes régnantes au contraire en profite car si l'existence de la démocratie socialiste n'était pas, il faudrait la créer pour détourner la colère du peuple et dans tous les pays on peut la juger à l'œuvre.

En Europe, la Russie, l'Italie et l'Espagne surtout sont les pays de traditions révolutionnaires. C'est l'Espagne qui, depuis de nombreuses années tient le record des insurrections, des grèves violentes, des révolutions et des actes individuels. Les événements d'Alcala des Vale, de la Mano Negra, de Montjuich, etc., etc., les attentats d'Angiolo et de Morral qui fut le prétexte de l'arrestation de Ferrer, le 31 Mai 1906, fut acquitté et relâché après treize mois de prison préventive ; et une foule d'autres grèves englobant parfois des dizaines de milles d'ouvriers, comme la semaine de Barcelone, confirme le caractère révolutionnaire de l'Espagne.

La tactique des moyens d'actions directes est très souvent mise en pratique avec succès, et les événements sociaux se succèdent rapidement.

Certains socialistes affirment le contraire, ils prennent leurs désirs pour des réalités. S'il en était ainsi le bureau international n'aurait pas eu besoin de lancer à ses organisations la circulaire parue dans le Peuple du 8 février dernier signée du secrétaire *Huymans* et des leaders *Vandervelde*, *Anseele*, *Furnémont*,

Circulaire qui est un appel au secours demandant de l'argent pour créer un journal socialiste à Barcelone, pour détruire le foyer d'anarchie qui leur empêche de faire vivre leur organe.

Oui, ils essayent de détruire le foyer de l'anarchie qui existe à Barcelone, dans la Catalogne et la Biscaye, où nos camarades luttent avec tant d'acharnement et de désintéressement contre la guerre, la religion et les capitalistes.

Bien, bien, Messieurs les leaders belges comme ressort bien toute votre façon d'agir, après avoir marché après l'assassinat de Ferrer et d'avoir défendu ses convictions de libres-penseurs, vous attaquez et vous voulez détruire ses idées d'anarchiste qu'il a si prodigieusement contribué à répandre avec d'autres camarades dans la cléricale et réactionnaire Espagne.

Quand la classe dirigeante organisa

l'envoi des troupes à Méllila, les habitants pauvres de la Catalogne et de la Biscaye, furent mécontents et refusèrent même le recrutement des leurs. Le jour d'embarquement une grande partie des travailleurs des femmes surtout, s'opposèrent à l'envoi de leurs fils, frères, enfants, époux et amants sur les charniers de la guerre.

Des bagarres s'ensuivirent et la semaine sanglante en découla. Après, Ferrer fut arrêté et accusé lâchement d'avoir organisé le mouvement, après une comédie judiciaire, il fut fusillé.

Le peuple mâté et le foyer d'anarchie était détruit prétendit la presse.

Que firent pendant ce temps les socialistes parlementaires et les républicains espagnols ? Quelle fut leurs attitudes ?

Leroux le republicain revint d'un voyage, vint à Paris écrire des articles pour les journaux, quel courage a déployé cet homme étant couvert par l'immunité parlementaire, il ne rentra même pas en Espagne.

Et le leader démocrate socialiste que fit-il ? La grève générale menaçant Madrid Pablo Iglésias fut arrêté, jeté en prison, mais il fut relâché deux jours après. Que fit-il pour recouvrer sa liberté si promptement quand l'action du peuple était si grosse de dangers pour le Gouvernement.

Il donna des gages à la police, s'occupa de la grève qui menaçait Madrid et parvint avec d'autres compères à la faire remettre à une date éloignée en disant qu'il fallait organiser la grève et la décréter au bon moment, et réussit par là à détruire anéantir, l'indignation et les menaces de la classe ouvrière provoquées par les événements de Barcelone, Pablo Iglésias et le parti ouvrier d'Espagne ont lassé la colère du peuple, canalisé ses efforts et ont empêché le prolétariat de se solidariser avec les catalans ce qui aurait jeté toute l'Espagne à feu et à sang et la révolution aurait été inévitable au pays des castagnettes et des toréadors.

Après, quand le danger fut écarté, Ferrer fusillé, la paix reparut grâce aux concessions du gouvernement, aux brides qu'il lâcha au point de vue militaire, concessions acquises par la force de l'insurrection, sous la pression de la ligue des droits de l'homme, du comité pour la défense de Ferrer, formé à Paris et dont Charles Albert en fut le secrétaire ; comité qui parvint à soulever la protestation de tous les pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et du monde entier contre les iniquités commises par les autorités d'Espagne et crièrent à la face de ses consuls de ses représentants, le dégoût et le mépris que son régime inspirait.

Le cabinet changea, les républicains et les démocrates se sentant en sûreté, jetèrent leurs notes contre le gouvernement. Après nous avons vu Leroux qui s'était réfugié à Paris et Pablo Iglésias qui fut la cause de la grève générale. Ils se jetèrent à la curée, revendiquèrent la paternité des actes commis à Barcelone, même ils prétendirent avoir organisé le mouvement.

Quel jésuitisme, les événements espagnols furent accomplis sous la poussée d'indignation, de la colère qui envahit le peuple parce qu'on lui arrachait les siens pour les faire massacrer en Afrique.

Mais les idées ne sont pas détruites comme l'espérait nos démocrates. Semée avec méthode, par des écrits livrés, brochures, répandues par de nombreux journaux, exposées par de nombreux camarades enseignées par Ferrer et ses amis dans de nombreuses écoles et universités populaires, elles n'ont guère tardé à reparaître.

Oui, on peut persécuter et fusiller les hommes, supprimer les écrits, brûler les maisons d'éditions, détruire les écoles, les idées semées germent dans les cerveaux elles s'emparent des cœurs, si on les empêche de se produire à la surface, elles

minent le sol et reparaissent bientôt plus puissantes, plus vigoureuses que jamais.

Voyez le réveil qui se produit actuellement à Bilbao, la grève des mineurs suivies par tous les autres métiers, s'étend à Barcelone, Saragosse, Sabadill, etc.

Les hauts fournaux s'éteignent faute de minerais, les ouvriers municipaux, les gaziers, les tramways, les métiers féminins, modistes, couturières, polisseuses. Les métallurgistes et tous les corps de métiers se mettent en grèves; les journaux cessent de paraître, même les commerçants ont fermé leurs boutiques.

Les travailleurs se mettent en grève simultanément ou l'un après l'autre, paralysent toute l'industrie et le commerce par le long enchaînement, les diverses phases de la lutte et méthode de guerrilla mise en pratique depuis de nombreuses semaines, ce qui leur réussit très bien. Ils reprennent le travail, l'abandonne peu après, châtient les jaunes comme ils le méritent.

La police, l'armée se trouvent impuissantes devant cette force consciente qui n'obéit à aucune direction de personne, car il n'existe pas ou à peu près pas de comités directeurs.

Les comités presque toujours autonomes ainsi que leurs décisions ne sont suivies ou pas que selon qu'elles puissent être favorables à certains endroits; méthode d'actions qui se discutent et sont mises en pratique par les intéressés: voilà pourquoi leur mouvement résiste pendant de si longues semaines.

Et qui pourra continuer encore, malgré les tentatives d'arbitrages, les démarches des notabilités du commerce et de l'industrie, le déplacement des ministres et des préfets qui se heurtent à une force réelle ou chaque unité est agissante. La troupe, la proclamation de l'état de siège sont impuissantes devant ce mouvement énergique, car les collisions, les rencontres avec la police et l'armée défendant les jaunes et les exploiters n'y manquent pas.

Quelle différence avec la grève générale de Suède ou les grévistes marchaient avec l'uniformité d'une armée prussienne en manœuvre, comme un seul homme, sous la conduite de chefs tout puissants plus infaillible que le pape.

Ils assurèrent l'ordre. La police pouvait dormir tranquille: si jamais un gréviste eut porté la main sur la sacro-sainte propriété, il aurait été battu, flagellé par ses frères.

Les dirigeants de ce troupeau de centaines de milliers de mufles, oh pardon! de travailleurs furent suivis et écoutés comme des dieux. Piteux résultat, échouement complet, débâcle générale, fiasco sur toute la ligne.

Les patrons acceptèrent de les laisser reprendre le travail par petit nombre au fur et à mesure des besoins et à son bon vouloir. Même des ouvriers se présentèrent tous les matins à la porte des exploiters pendant plusieurs semaines.

Aujourd'hui 21 septembre, notre envoyé spécial nous fait savoir de Madrid, que la grève est finie et que le travail reprendra demain dans toutes les mines. La journée sera de neuf heures et demie jusqu'au vote du nouveau règlement sur le travail par le Cortès. Chaque ouvrier recevra une indemnité de 10 pesetas.

Voilà les résultats. Les ouvriers sont enthousiastes et prêts à recommencer à la 1^{re} occasion.

Au congrès socialiste tenu à Copenhague, on a salué en Pablo Iglesias, l'entrée du 1^{er} renégat, je m'oublie du 1^{er} socialiste au parlement espagnol.

Traître dans les mouvements antérieurs surtout en 1902, où il lâcha les camarades pour se réfugier à Londres.

Les lâches, les hypocrites, les renégats sont en honneur dans le parti socialiste.

ONÉSIME.

LIBRES PROPOS

Il y a des choses d'une si incontestable réalité, que vouloir les nier ou seulement en douter, serait faire preuve d'une véritable mauvaise foi.

Aussi peut-on affirmer, sans craindre d'être démenti, et sans risquer de se faire prendre pour un farceur, que les petits Belges que nous sommes, sont les plus veinards de tous les veinards qui existent sous le soleil. Et si dame la Chance ne se lasse pas d'être notre iot, on finira par dire que nous avons de la corde de pendu dans les poches.

Après que la caamarde avec ses longs doigts de fantôme, nous a enlevé le candide Saligaux II, le plus boîteux des tyrans couronnés, qui laissa dans un veuvage, oh! mais bien court la plus entôleuse des Baronnes.

Après que nous avons été débarrassés de ce royal pourceau, la chance aidant, nous sommes doté du roi le plus socialiste et le plus artiste de la terre,

Quelle veine tout de même d'avoir un roi socialiste! Et dire qu'il y a des gens qui prétendent que cela est impossible.

Ceux qui veulent se convaincre, liront avec intérêt, le livre de M. Emile Sygogne intitulé « Socialisme et Monarchie, publié en 1905, avec l'approbation du profond érudit, le prince Albert, dont il fut le professeur.

A l'avènement d'une République, vous pouvez être certain que le présent souverain, deviendra un émule du bœuf gras Fallière, citoyen président de la République Française.

Nous pouvons nous estimer heureux d'avoir un roi des plus démocrates

Quant aux connaissances supérieures et au prétendu talent artistique que les amis de la littérature ainsi que quelques artistes à l'échine souple, lui attribuent si gratuitement, cela est une toute autre paire de manches.

Tous les intéressés qui flattent notre auguste Nigaud lui reconnaissent un savoir encyclopédique à rendre jaloux Demblon.

Il n'est en vérité, l'auteur d'aucune œuvre artistique, scientifique, ni même utile. Il n'a de réel avantage que celui de dépasser sa femme en grandeur à l'encontre de tous les monarques européens.

Cela n'empêche pas les sociaux-démocrates d'applaudir des discours qu'il a lu, et que les ministres cléricaux lui avaient préparés.

Ce roi qui est le bizarre rejeton d'une famille de dégénérés, la plupart atteint de folies et dont le père était sourd comme un pot, peut très bien avoir un cerveau aussi creux que trente-six douzaines d'éponges. Ce ne serait d'ailleurs que le résultat de l'hérédité, auxquelles les familles royales n'échappent même pas. Vous pouvez être certain que malgré tout, grâce à la presse qui reproduit les moindres faits et gestes, et grâce surtout aux sympathies qu'il su mériter au sein de tous les partis vous pouvez être certain qu'Albert I^{er} fera son chemin, il étonnera le monde.

Et le flot de ses admirateurs ne fera que s'accroître. Il aura désormais de nombreux amis parmi les membres de la Société protectrice des animaux.

Pour conserver un heureux souvenir de leur auguste patron, les protecteurs des chiens écrasés feront peut-être frapper des médailles de chiens à son effigie.

Maintenant donnons la parole aux chiens, afin qu'ils disent s'ils sont aussi satisfaits que les petits Belges de leur nouveaux souverains si paisible et si savant.

MAXIME.



LES TRAITRES

(suite)

J'avais envoyé une lettre au journal « le Peuple » le 30 août, en réponse à l'article de Dejardin du 27 du même mois.

Pour mettre plus de lumière et de précision dans la question qui nous occupe, « le Peuple » a envoyé ma lettre à Dejardin. Celui-ci a conservé mon article quelques jours, le temps d'apprêter une réponse à sa façon pour y joindre; et aussi le temps de laisser publier les âneries du voyageur de commerce en vinaigre Servais, sur le débat du 4 septembre à Romsée.

Et ainsi ma lettre n'a paru que le 8 septembre accompagnée de la réflexion.

Ceux que la question intéresse pourront se faire une opinion en lisant ce numéro du « Peuple ».

Je vais tâcher de répondre à côté et de confondre sa masse de chose comme je fais toujours. Pour commencer il rappelle que j'ai fourni de la copie aux journaux bourgeois et que j'ai sali les militants du parti dit ouvrier à propos de la grève du Hasard.

Voici, pour eux qui ne sont pas au courant des procédés délicats des arrivistes la question sous un jour tout différent. Dejardin qui n'est pas une moule, écrivait dans « l'Echo du Peuple » du 13 octobre 1907, que « la grève n'avait pas été soutenue en réalité que par le parti ouvrier et à part les organisations neutres de Verviers qui ont fait leur devoir, tous les secours sont venus des syndicats socialistes. »

Sachant que la prétention grotesque du marchand de genièvre était plus que mensongère, certains membres du comité de défense, se réunirent et rédigèrent un manifeste qui fut publié dans « l'Action Directe » dans « l'Insurgé » et dans le « Pamphétaire ». Parmi les signataires de ce manifeste, où les choses furent remises au point, se trouvaient le secrétaire aîné qu'un des deux trésoriers qui certes étaient aussi bien au courant des secours arrivés que Dejardin.

Ces gens qui sont plus mauvais que les jaunes, osèrent reprocher à certains bouf-galette sociaux-démocrates leurs procédés déloyaux. Entre autres ils demandèrent à Demblon l'auteur d'un futur volume de près de six cents pages et député dans ses moments de loisirs, de rentrer une liste de souscription qu'il détenait depuis le 6 juin. Celui-ci n'a jamais répondu, il a gardé la liste et peut-être l'argent. Sans doute cédant à son tempérament altruiste a-t-il pensé que l'argent placé à bon intérêt le dédomagerait des heures de misère noire qu'il a vécu: il a tant souffert le grand sacrifié, le grand mélancolique.

Dans ce manifeste les signataires pour se conformer aux strictes principes de logique de vérité et d'honnêteté donnèrent toute facilité pour contrôler leurs dires.

Ils écrivirent la phrase suivante: « Si après cette déclaration il reste déclaration il reste des camarades qui douteront ils pourront être édifiés en demandant à consulter les livres qui restent au bureau comme preuves à l'appui de ce que nous avançons. »

Nous possédons encore quelques centaines de manifestes ceux qui en désirent, peuvent nous en demander.

Certainement notre Seigneur Dejardin ne fut pas content, il écrivit dans le journal comique « la Bataille » que pour être formel, il fallait des chiffres. Il nous gratifia quoique ce ne soit pas son habitude, des qualificatifs les plus doux et les plus flatteurs. Je lui ai demandé de désigner plusieurs camarades parmi ceux des sociaux-démocrates qui avait fait partie du bureau, pour relever les chiffres, afin que chacun fut édifié.

De plus j'ai fait appel à sa bonne foi, en l'invitant à signaler à quel journal il répondait. A ces deux questions il a répondu: « Vous voyez bien que j'ai raison les journaux bourgeois publient la prose de notre calomniateur, demande ta commission mon vieux. »

Il ne veut pas citer des chiffres il n'est pas content, il faudrait que je dise où il pisse. » Avec de pareils arguments il est certain qu'il me mit hors combat d'un trait.

François REQUILÉZ.

LISEZ Les paroles d'un Révolté

par KROPOTKINE

convocations

Dimanche 9 octobre à 10 heures du matin, salle Masson (à la Clef), Fléron, Meeting par le camarade Demoulin. — Sujet: Tactique révolutionnaire et réformiste, La parole sera accordée à quiconque en fera la demande.

Cercle d'étude « Les chercheurs de Vérité » Une causerie sera faite par le camarade Pommée sur la Confédération générale de France. A 10 heures du matin le 16 octobre, chez Jean Kroonen, Grand-thier, Retinne.

Liège, au Cheval Blanc, le cercle d'étude se réunit tous les samedis à 8 h. 14. Causerie, discussion.

COMMUNIQUÉ.

Liste de souscription en faveur du camarade déserteur Lebourg	
Reçu par Haray des camarades de Seraing et d'Ougrée	fr. 30.00
Par Ledoux	12.00
Du syndicat des cordonniers de Liège	10.00
	52.00
Remit par J. Moineau à Lebourg	40.00
Envoi par Dumoulin à Vandal pour payer les lithos que certains camarades n'ont pas réglé	12.00
	52.00

Ouvriers lisez:

Les Temps nouveaux Journal communiste-anarchiste paraissant tous les 15 j. avec un supplément littéraire. A Paris, rue Broca, 7^e (10 centimes le n°)

La Guerre Sociale Organe révolutionnaire. rédacteur en chef Gust. Hervé, paraissant hebdomad. et publiant de nombreux n°s spéciaux à chaque fait important; à Paris rue Montmartre, 116 (10 cent. le n°)

«Le Libertaire» vient de publier une intéressante brochure intitulée *Les Maîtres de Chicago*, c'est une excellente brochure de pénétration dans les masses, fr. 0.50.

Imp. J. Sainte, pl. des Bons Enfants, 4, Liège